

Livradois Forez



Le processus de révision de la charte d'un Parc naturel régional est d'une logique frappée au coin du bon sens. Avant de définir les objectifs de la charte suivante, qui vaudra jusqu'à l'horizon 2022, on procède à un diagnostic du territoire et à une évaluation des actions du Parc* pour la période de la précédente charte, soit 1998-2008. Comme on le constatera ci-après, la décennie a été plutôt favorable au Livradois-Forez.

Diagnostic et évaluation ont été réalisés par un bureau d'experts. Ses conclusions ne préjugent pas des orientations qui seront définies au terme des différentes consultations (habitants du territoire, collectivités et partenaires du Parc).

Ce qui a changé en dix ans

Population

Première bonne nouvelle : la population du Livradois-Forez augmente. Désormais, le nombre des nouveaux arrivants dépasse les pertes dues au solde naturel négatif (décès supérieurs aux naissances). L'augmentation est de l'ordre de 2,18 %. Selon les estimations de l'Insee, cette tendance devrait se maintenir au cours des prochaines années. Cependant, l'augmentation est loin de se répartir équitablement. Elle s'exerce surtout aux "franges" du territoire et dans les com-

munes reliées aux grandes villes proches, Clermont-Ferrand, mais aussi Issoire, Le Puy-en-Velay, Saint-Étienne et Brioude. Les plateaux et les secteurs de montagne, moins accessibles, restent à l'écart. Aussi réjouissante soit-elle, cette évolution ne s'inscrit pas de soi dans la perspective d'un développement durable. Elle est en effet liée au "tout voiture", tributaire de surcroît de l'augmentation des carburants, et à la maison individuelle dont on sait bien qu'elle est très énergivore et grande consommatrice d'espace.

Emploi

L'analyse des déplacements du domicile au lieu de travail fait apparaître une organisation territoriale stable. Les livradois-foréziens vont travailler (pour ceux qui ne sont pas sur place) à Thiers et Ambert, à Clermont, Issoire, Le Puy, Saint-Étienne, Montbrison ou Vichy. Ils sont de plus en plus nombreux à aller travailler à Clermont. L'évolution de l'emploi est positive pour les communes situées aux franges du territoire, elle est stable pour le bassin d'Ambert. Par contre, Thiers a perdu deux mille cinq cents emplois en six ans, la situation s'est sensiblement améliorée en 2007. On note, globalement, une montée du tertiaire qui devrait avoir un effet d'entraînement. Pour compenser les disparités géographiques, le Parc devra peut-être moduler ses programmes selon les

Parallèlement, les besoins croissants de production de bois (énergie et matériaux) et l'arrivée à maturité de nombreux boisements vont dynamiser l'ensemble de la filière. On peut raisonnablement envisager une diminution, relative, du couvert forestier. Cette évolution aura peut-être un revers dont il conviendrait de prévenir les risques. Les pressions agricoles et forestières, auxquelles s'ajoutent, dans certains secteurs au moins, les pressions urbaines, peuvent menacer la qualité écologique et paysagère du territoire. Les milieux naturels, dont on sait qu'ils sont façonnés par l'activité humaine, risquent de s'en trouver fragilisés. Il importe donc de continuer à inventorier la richesse biologique de ces milieux afin de préconiser des pratiques agricoles ou forestières qui assurent leur préservation.

Patrimoine naturel

En dix ans, la connaissance du patrimoine naturel du Livradois-Forez s'est considérablement accrue. 5 % du territoire sont constitués de milieux exceptionnels du point de vue de la biodiversité. Les milieux réputés "ordinaires" n'en sont pas moins d'un grand intérêt écologique. Ils sont globalement "en bon état de conservation" ▶▶▶



secteurs et travailler de manière différenciée avec les collectivités locales ou les pays.

Agriculture et forêt

Les problèmes de déprise agricole et de progression de la forêt, qui étaient les grandes inquiétudes des précédentes décennies, ne seront probablement plus d'actualité. L'augmentation des besoins alimentaires mondiaux ajoutée aux demandes nouvelles en agro-carburants et agro-matériaux de construction devraient ouvrir de nouvelles perspectives pour l'agriculture. Les surfaces agricoles utiles qui ont longtemps été en régression (- 10 %, de 1970 à 1988) pourraient repartir à la hausse.

Sommaire

La confiance retrouvée page 3	Création reprise d'entreprises pages 6-7
Débat pages 4-5	Le chercheur perché page 8

RENOUVELABLE

Le 21 février dernier, le Comité syndical du Parc a adopté le "schéma éolien" qui définit les secteurs limités (Haut-Livradois, Nord-Forez, Sud-Forez, plateau d'Allègre) dans lesquels les collectivités locales peuvent étudier la possibilité de créer des "zones de développement éolien" (ZDE). L'élaboration de ce schéma a donné lieu à une très large concertation qui se poursuivra sur les secteurs susceptibles d'accueillir des ZDE. (le schéma est téléchargeable)

→ Contact : n.santacatterina@parc-livradois-forez.org

FONCIER

Créé début 2005 à l'initiative du Parc, le réseau Installation-Foncier en Livradois-Forez rassemble six communautés de communes : la vallée de l'Ance, les pays d'Arlanc, de Courpière, de Cunhat, d'Olliergues, et le Bassin Minier Montagne. Une de ses actions consiste à favoriser et accompagner les échanges fonciers à l'amiable afin de contribuer au développement des exploitations agricoles et favoriser l'installation de nouveaux agriculteurs. Le réseau a déjà travaillé avec une dizaine d'exploitants. Il va éditer, avec le concours financier du Conseil général du Puy-de-Dôme, un guide méthodologique.

→ Contact : n.delorme@parc-livradois-forez.org

TOURISME

L'association Auvergne Livradois-Forez Tourisme (ALFT), qui regroupe les Offices de Tourisme, les collectivités et l'ensemble des professionnels à l'échelle du territoire, dispose désormais de son propre site Internet. L'association a également actualisé et réédité les publications touristiques habituelles.

→ www.vacances-livradois-forez.com

Le Massif central compte un Parc national, les Cévennes, et neuf Parcs naturels régionaux : Causses du Quercy, Grands Causses, Haut-Languedoc, Livradois-Forez, Millevaches en Limousin, Monts d'Ardèche, Morvan, Pilat, Volcans d'Auvergne. Ensemble, ils se sont engagés à mettre en œuvre la "charte européenne du tourisme durable dans les espaces protégés". Ils viennent de se doter d'un site Internet et proposent "une offre touristique sélectionnée selon les critères du développement durable".

→ www.parc-massif-central.com



Photo : Reif

Consommation d'énergie par secteur d'activité en 2006



malgré quelques dégradations ponctuelles et localisées (sur les tourbières, par exemple). Leur préservation dépend bien sûr des pratiques agricoles et sylvicoles qu'il faut continuer de rendre plus respectueuses de l'environnement. Il convient également de prendre la juste mesure, grâce notamment à des indicateurs de suivi, des nouvelles menaces qui pèsent sur les milieux : pression urbaine, espèces invasives, réchauffement climatique.

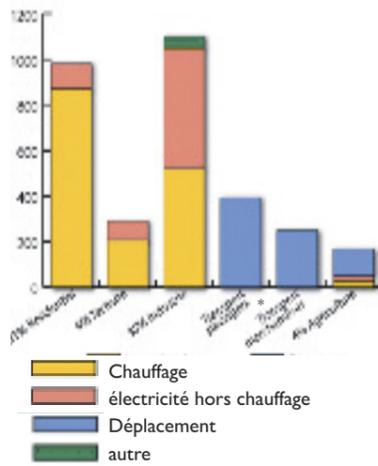
La qualité des eaux du bassin de la Dore a été notablement améliorée malgré la persistance de certaines dégradations. Les efforts pour préserver la ressource en eau doivent être poursuivis. Ils s'inscrivent naturellement dans le cadre de la directive européenne (22 décembre 2000) qui fixe un objectif optimum à échéance 2015.



Énergie

La démarche était pionnière, le Parc a été l'une des premières collectivités à effectuer un diagnostic énergétique de son territoire. On connaît donc les consommations du Livradois-Forez (elles sont légèrement inférieures à la moyenne nationale), son potentiel de production et le volume de ses émissions de gaz à effet de serre.

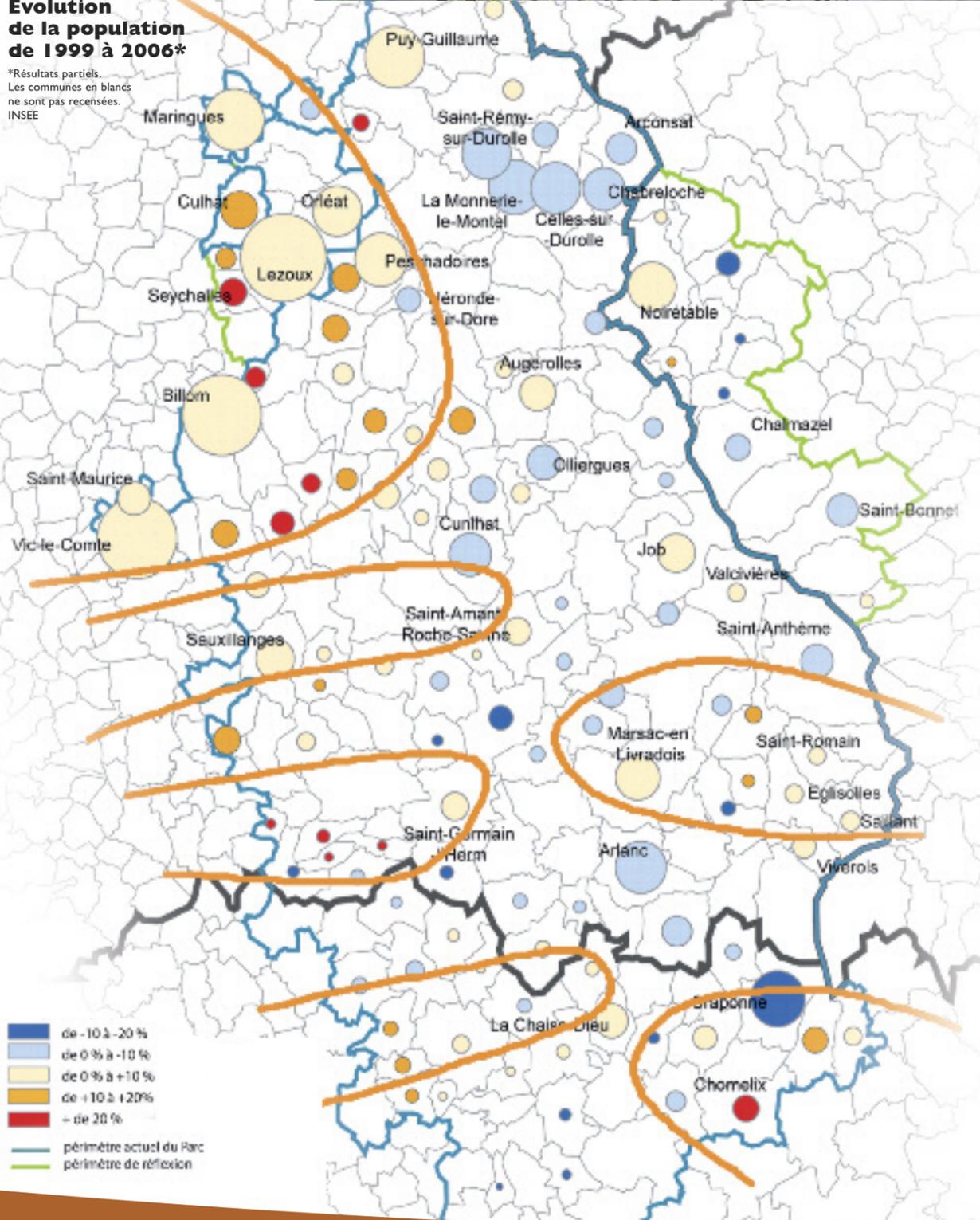
Sur la base de ce diagnostic, les élus du Parc se sont donnés pour ambition de diviser par quatre les émissions de gaz à effet de serre du Livradois-Forez, contribution indispensable à la lutte contre le réchauffement climatique. Pour atteindre cet objectif à échéance de 2050, il faudra réduire de 31 % les consommations énergétiques (avec des actions fortes dans chaque secteur, industriel, résidentiel, agricole, tertiaire, et dans les transports) et multiplier par quatre la part des énergies renouvelables (bois énergie, éolien, solaire et méthanisation) qui ne couvrent aujourd'hui que de 10 % des besoins. ■



* Transport passagers + marchandises : 21 %

Evolution de la population de 1999 à 2006*

*Résultats partiels. Les communes en blanc ne sont pas recensées. INSEE



L'augmentation concerne surtout les franges du territoire et les communes reliées aux grandes villes proches.

Évolution des surfaces boisées entre 1988 et 2003

Régression
de + 30 %
de 10 à 30 %
de 0 à 10 %

Progression
de 0 à 10 %
de 10 à 30 %
supérieure à 30 %

Inventaire forestier national pour les départements 63 et 43

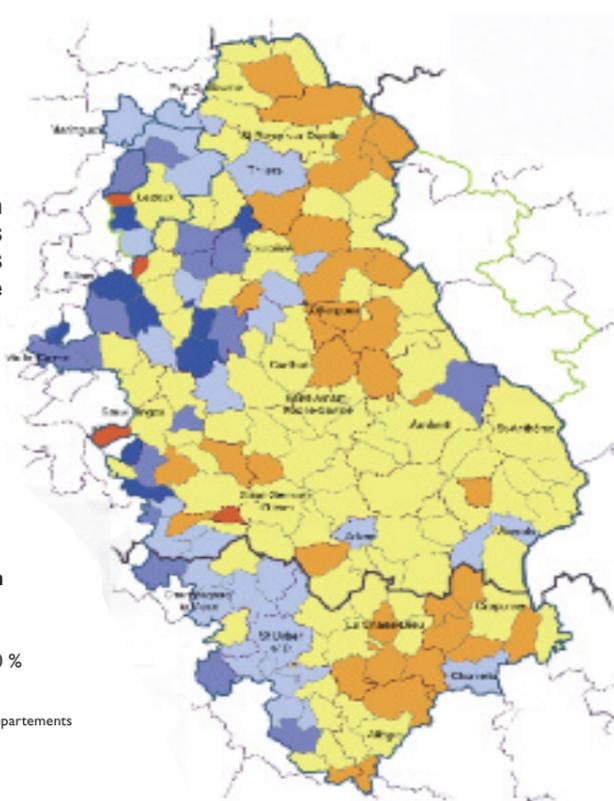


Photo : Jb

Livradois-Forez - n° 15

Printemps-été 2008
Journal du Parc naturel régional
BP 17 - 63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Elie Fayette
Conception et rédaction : la vie comme elle va
Création graphique et réalisation : Vice Versa
Impression : Savoy Offset
Tirage : 61 000 exemplaires
N° d'ISSN 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2008





turels : Association des bibliothécaires (ABLF), Ciné-Parc, Cinémômes, auxquels sont venus s'ajouter Scènes en territoire et Tête de pont. Avec les réseaux touristiques : Route des Métiers, Relais de la Gélinotte, hébergements nature, Randonnée en Livradois-Forez et, plus récemment, l'Association Livradois-Forez Tourisme qui réunit les professionnels de ce secteur.

Quant au développement strictement économique (tout en répétant qu'il ne se conçoit pas hors des dimensions sociales et culturelles), la contribution du Parc concerne la participation aux plateformes d'initiative locale et l'aide aux porteurs de projets. À quoi s'ajoute le concours création-reprise d'entreprises dont la pérennité est remarquable. Enfin, le Parc a contribué à la formation des agents de développement dont disposent les communautés de communes. Ces agents, désormais réunis eux aussi au



pétence territoriale lorsqu'il s'agit de projets communs à plusieurs communautés de communes. Les capacités d'ingénierie des techniciens du Parc sont, de ce fait, poussées à la hausse.

Des moyens à la hauteur

Les précédentes chartes n'avaient pas précisé les engagements financiers statu-

La confiance retrouvée

Le bilan du Parc, et plus spécifiquement son bilan des dix dernières années, ne s'exprime pas, ou pas seulement, en chiffres. Ce qu'il convient d'abord de porter à son actif, c'est la confiance retrouvée des habitants en l'avenir du Livradois-Forez.

La charte 1998-2008 s'organisait selon trois grandes orientations : connaître et désirer le Livradois-Forez, gérer l'espace, dynamiser la vie sociale, économique et culturelle. Cette formulation originale indiquait une volonté de passer à une approche plus transversale des enjeux en lieu et place de l'habituelle approche par secteur d'activité. Pari en parti réussi.

Revalorisation psychologique

"Connaître le Livradois-Forez", disait la charte. Le Parc a procédé, ou fait procéder, à des inventaires, en particulier sur

les patrimoines naturels (milieux, espèces) pour engranger des connaissances. Il a eu souci de les faire partager aux habitants, aux visiteurs ; c'est notamment l'une des fonctions de la maison du Parc, inaugurée à l'automne 2001. Il a renforcé ses actions de communication et de promotion.

"Désirer", disait aussi la charte. L'objectif était ambitieux et il serait présomptueux d'affirmer qu'il est atteint. On constate cependant que le sentiment d'habiter un territoire "déprécié et menacé de déprise" qui prévalait à la naissance du Parc n'est plus d'actualité. Le Parc a contribué à cette revalorisation psychologique.

L'espace, sa gestion et ses usages

Des actions d'envergure pour la gestion des milieux naturels remarquables, au premier rang desquels les Hautes-Chaumes, et la mise en œuvre du SAGE de la Dore montrent que le Parc joue un rôle prépondérant, et reconnu comme tel, dans ce domaine.

La résorption des "boisements en timbres-poste", relativement peu significative en superficie, a été très remarquée pour son originalité et son volontarisme. L'opération a été relayée par les communautés de communes avec le soutien des Conseils généraux. La mise à jour des réglementations des boisements, les conseils pour une gestion plus écologique de la forêt ou encore le lancement de "plans de développement de massif", animés par le CRPF, vont dans le même sens : celui d'une véritable maîtrise de l'évolution de la forêt.

En faveur de l'agriculture, le Parc a engagé une série d'actions de longue haleine : veille foncière pour permettre l'installation de nouveaux exploitants et la réorganisation des exploitations existantes, gestion collective des estives, soutien à la production biologique et à la mise en marché des produits.

Bien sûr, il importe qu'à l'avenir ces actions expérimentales, innovantes, se généralisent, s'exercent à une plus grande échelle, et "durablement". Concernant la qualité des paysages et le patrimoine bâti, le Parc a eu un rôle incitatif auprès des communes et communautés de communes, il a fortement contribué à créer une "culture d'urbanisme". Parmi les actions suscitées : atelier des paysages de la vallée de l'Ance ; Plan Local d'Urbanisme du pays d'Olliergues ; élaboration de chartes paysagères ; édition de dépliants pour la découverte des bourgs, de plaquettes de conseils pour "rénover et construire en Livradois-Forez"... La préservation de la qualité paysagère et urbanistique est une demande très forte des habitants, mais elle implique de s'astreindre à des règles que tous ne sont pas forcément prêts à accepter. Un effort de pédagogie est encore nécessaire.

Les réseaux du développement

Dès ses origines, et c'est l'une de ses spécificités, le Parc Livradois-Forez a impulsé la création de réseaux qu'il a accompagnés dans leur évolution vers davantage d'autonomie. Cette politique a été poursuivie et amplifiée. Avec les réseaux cul-

turels, ce qui a entraîné quelques passages difficiles en cours d'exercice. Le Parc a trouvé sa marge de manœuvre grâce aux programmes européens, Leader + en particulier. La nouvelle charte devra articuler plus rigoureusement, et en amont, les ambitions avec les moyens. De plus, le Parc peut désormais s'appuyer sur des contrats signés avec la Région et les Départements, contrats qui fixent les engagements et stabilisent les dotations de fonctionnement.

Un nouveau rôle ?

Les communautés de communes qui couvrent la quasi-totalité du territoire disposent d'agents qualifiés. Elles ont sans doute moins recours au Parc pour le travail d'animation mais elles le sollicitent davantage pour ses capacités d'expertise, de conseil, d'innovation, et pour sa com-



Le diagnostic de territoire et l'évaluation des actions du Parc ont été réalisés par le bureau Urbicand en collaboration avec Pluricité et Soberco Environnement. Les analyses ont été effectuées à partir des bilans annuels d'activité du Parc et sur la base d'entretiens avec l'équipe technique, avec des élus du Livradois-Forez, avec les financeurs (services de l'État, Région et Départements, élus et techniciens), avec les acteurs socio-économiques (dont les chambres consulaires) et avec les responsables des réseaux.

Un document résumant diagnostic et évaluation sera édité prochainement.

Des attentes fortes

La prospective est un art difficile, le monde change toujours plus vite que prévu. Les inquiétudes liées au changement climatique, aux risques sanitaires et alimentaires, à la pression urbaine croissante, à l'épuisement des ressources, aux menaces qui pèsent sur la biodiversité, étaient moins fortes il y a dix ans. Aujourd'hui, et à son échelle, le Parc Livradois-Forez est attendu sur ces enjeux-là, les enjeux du développement durable conçu dans ses trois dimensions : respect de l'environnement, efficacité économique, équité sociale. Le défi est considérable. ■



Dans le précédent numéro de notre journal, Élie Fayette, président du Parc, appelait à un vaste débat. *“Il importe de voir grand si l'on veut se donner les objectifs les plus ambitieux”*, disait-il. On l'a manifestement entendu. La participation aux rencontres organisées de novembre à février a été très conséquente et les échanges de grande qualité. Le blog, mis en service pour la circonstance, a lui aussi été très fréquenté. Pour contribuer au débat en cours nous donnons la parole à quatre habitants du Livradois-Forez :

Rémy Delage,
Paul Faveyrial,
Yves Langénieux
et Pascal Boissière.

Les entreprises veulent bien faire



désormais la certification ISO 14001. Il y a aussi les dispositions réglementaires que la DRIRE a pour mission de faire respecter. Il y a surtout, et tout simplement, un comportement citoyen qui prévaut. Je crois vraiment que les entreprises veulent bien faire et quand il y a des loupés, c'est essentiellement dû à une méconnaissance, à un manque d'information.”

Après le constat, l'esquisse des solutions. *“Il me semble qu'il faudrait bâtir un véritable plan de formation pour les acteurs économiques, se donner les moyens de leur fournir les connaissances dont ils ont besoin, sur les normes de rejet, par exemple, qui sont très complexes. La bonne volonté ne suffit pas ; quand des effluents partent à la rivière (ça n'arrive plus, sauf accidentellement !), vous le voyez, mais pour les rejets atmosphériques, les risques sont plus insidieux, plus difficiles à maîtriser. Cette formation viserait également à inciter à une utilisation plus rationnelle, plus économe de l'énergie et des ressources, en sachant qu'il en résulte une réduction des coûts de production.”* Autre suggestion : *“Il y a quatre ans, la CCI de Thiers a recruté, avec l'aide du Parc, une chargée de mission environnement auprès des entreprises. Ne pourrait-on pas généraliser cette formule à l'ensemble du Livradois-Forez ? Et pourquoi ne pas envisager d'offrir, selon des modalités à préciser, un tel service aux particuliers ?”*

“Vraiment, la bonne volonté est là, assure Rémy Delage, il suffit, en quelque sorte, de lui faciliter la tâche.” ■

“La chance du Livradois-Forez est d'avoir un tissu dense d'entreprises industrielles et artisanales, c'est l'un de ses traits distinctifs parmi les Parcs naturels régionaux. Je dis *“la chance”* parce que les entreprises sont indispensables à la vie de ce territoire. Évidemment, l'enjeu consiste à concilier l'activité économique et le respect de l'environnement.” Rémy Delage entre sans détour dans le vif du sujet. Il sait de quoi il parle, il est responsable qualité-environnement à Preciforge, entreprise thiernoise de cent quarante salariés, conseiller technique à l'environnement pour la CCI de Thiers et membre de la commission locale de l'eau pour la mise en œuvre du SAGE de la Dore. *“Dans les entreprises, la prise de conscience est avérée, poursuit-il. Pour celles qui exportent, l'engagement environnemental est aussi un argument commercial, et même une nécessité : les clients et donneurs d'ordre exigent*



...et on leur dit : “Vous allez vivre autrement”

“Moi, j'ai une approche sociologique des choses, j'aime savoir ce que les gens pensent, ce qu'ils attendent ou espèrent, comment ils voient l'avenir de leur territoire. Alors, bien sûr, j'ai participé à ces débats autour de la révision de la charte du Parc. C'est important, on essaie d'anticiper, jusqu'en 2022.” Paul Faveyrial vit à Saillant, il est retraité, il a une grande passion : la chasse. Il s'est rapproché du Parc dans une période un peu conflictuelle : *“C'était au moment de la mise en route de Natura 2000 sur les Hautes-Chaumes. À cette époque, j'étais administrateur de la Fédération de la chasse du Puy-de-Dôme et à ce titre je participais à la commission Environnement du Parc. Les échanges ont été vifs, les chasseurs craignaient d'être lésés mais, finalement, nous avons trouvé un consensus. Tant qu'on peut se réunir autour d'une table et discuter, on préserve les chances de s'entendre.”*

La discussion a donc continué, elle s'est généralisée au prétexte de cette révision de charte. Pourra-t-on s'entendre ? *“Ce qui m'a frappé, à ces réunions, c'est la confrontation entre le point de vue des néoruraux et celui des... comment dire ?... des natifs, mettons. Nous sommes, je parle en tant que “natif”, dans l'habitude, dans une certaine tradition. Il m'a parfois semblé que les néoruraux regardaient nos habitudes et nos traditions avec un peu de condescendance. D'un autre côté, ils ont beaucoup d'idées et ils étaient plus nombreux, peut-être se soucient-ils davantage du pays... Mais je me garderai bien de tirer des conclusions hâtives de cette confrontation. À ses débuts, le Parc lui aussi était perçu comme un perturbateur, on le soupçonnait de ne*



s'intéresser qu'à l'environnement, “les fleurs et les oiseaux”, disaient certains. Puis on a bien vu qu'il s'occupait aussi du développement économique, de l'artisanat, de l'agriculture, de la forêt.”

Paul Faveyrial serait d'avis qu'il faut *“laisser du temps au temps”* pour parvenir à un certain équilibre mais, quand même, si on pouvait précipiter un peu le cours... *“Vous savez, des gens vivent ici d'une certaine façon et on leur dit : “Vous allez devoir vivre autrement.” Ils ont des réticences, des réactions de défiance, c'est humain. Il faut expliquer davantage pourquoi nous devons changer certaines de nos habitudes, infléchir nos manières de faire. À cet égard, les débats autour de la révision de la charte sont riches d'enseignement. Il serait bon que le Parc persévère dans cette démarche et qu'à l'avenir il organise davantage de réunions décentralisées. Le meilleur moyen de savoir ce que pensent les gens et de les convaincre du bien fondé de certains choix, c'est d'aller à leur rencontre. Au fond, ce que très simplement je souhaite, c'est que notre territoire continue d'accueillir de nouveaux habitants tout en préservant son identité.”* ■



Le débat continue

Pour continuer le débat, le Parc a proposé de mettre en place des "ateliers citoyens". Un atelier citoyen est un groupe de discussion dont le but est d'apporter une contribution à l'élaboration de la nouvelle charte. Tout habitant peut prendre l'initiative de créer un atelier. Chaque atelier fixe librement son thème de réflexion, le lieu et les dates de réunion. Les techniciens du Parc n'interviendront qu'à la demande expresse des ateliers. Les ateliers ont démarré en mars, ils poursuivent leur activité jusqu'à la fin juin. À cette échéance, il est prévu d'organiser un forum qui sera l'occasion pour l'ensemble des participants de restituer leurs travaux et d'échanger leurs points de vue. Cette rencontre aura lieu en présence des nouveaux élus et les contributions seront, autant que faire se peut, prises en compte dans la rédaction de la charte.

→ contacts :

David Devynck, tél. 04 73 95 57 80

d.devynck@parc-livradois-forez.org

ou Serge Chaleil,

tél. : 04 73 95 57 75

s.chaleil@parc-livradois-forez.org

Le débat continue aussi sur le blog :

<http://blog.parc-livradois-forez.org>

Le premier pas et le suivant



nous conseiller pour l'organisation d'une manifestation ou le montage d'un projet. Et ce renfort dont nous pouvons disposer ne vaut pas seulement pour la culture. J'ai eu l'occasion d'effectuer avec eux un voyage en Allemagne sur le thème des énergies renouvelables, c'était très enrichissant, ça donne des idées."

À l'écouter, on est enclin à croire que tout va bien, et pourtant... "Non. Ici en Haute-Loire, le Parc, malgré ses vingt ans passés, n'est pas bien identifié. Beaucoup se demandent quel est son rôle, quels services il pourrait nous rendre. Je crains qu'on ne pense à lui que très occasionnellement, lorsque nous espérons un financement complémentaire pour telle ou telle action. Ce n'est pas la meilleure approche pour construire des solidarités. Mais c'est peut-être aussi parce que le Parc ne pense pas assez à nous, on a parfois l'impression que sa limite sud s'arrête à La Chaise-Dieu. De surcroît nous nous considérons plutôt comme des Vellaves que comme des Auvergnats, ce qui accuse encore les différences. La présence du Parc n'est pas assez marquée, nous le percevons encore trop centré sur le Puy-de-Dôme. Il faudrait davantage de rencontres, d'échanges. Je sais bien que les temps de trajet sont longs, pensons alors aux nouvelles technologies, à la visioconférence par exemple."

Au bilan ? "Honnêtement, je crois que le Parc a fait le premier pas, et d'abord en nous accueillant dans son périmètre. J'incite mes concitoyens vellaves à faire le pas suivant. Nous avons beaucoup à y gagner. Et si en plus du côté de Saint-Gervais-sous-Meymont on fait un effort supplémentaire..." ■

Il ne faut pas le pousser beaucoup pour qu'il parle de ses passions, la guitare, le piano, il a même enregistré un disque et en prépare un second. Yves Langénieux habite à Craponne-sur-Arzon, il est adjoint au sport, au personnel... et à la culture. "Les associations sont très actives, nous avons des manifestations importantes, dont le Festival de Country. Au cours de la précédente mandature, nous avons créé une médiathèque qui sera bientôt intercommunale et pourtant la culture n'est pas un dossier facile à défendre, il faut se bagarrer pour la maintenir au rang des priorités budgétaires." Pour plaider la cause de la culture, il se tourne volontiers vers le Parc. "Ils ont une expérience, un bilan. La politique des réseaux qu'ils ont initiés et auxquels ils ont ensuite accordé de plus en plus d'autonomie me paraît tout à fait exemplaire. C'est à la fois une forme de solidarité et le moyen de réaliser des économies d'échelle. Nous conduisons, par exemple, des actions avec l'Association des Bibliothécaires du Livradois-Forez et nous sommes très satisfaits de ce partenariat. De plus, le Parc est un pôle de compétences qui peut nous aider à établir une programmation,

Si on attend toujours la becquée...



Pascal Boissière appartient à la nouvelle catégorie des télétravailleurs. Lyonnais, il est venu s'installer à Tours-sur-Meymont, en mars 2004, où il exerce le métier de juriste conseil auprès des entreprises de transport. Il a tout de suite été intéressé par cette affaire de la révision de la charte du Parc : "J'ai pris ça comme une invitation à tenter de créer le droit. Pour un juriste, dont le rôle est de l'appliquer, c'est une perspective réjouissante. La charte a bien un peu cette finalité. Il s'agit d'instaurer une sorte de "contrat social", de construire quelque chose de cohérent qui fédère les habitants et qui indique une direction, celle du développement durable de préférence. On n'est pas obligé d'avoir un consensus absolu, une unanimité – cela peut devenir paralysant –, mais il est important de s'accorder sur quelques principes fondamentaux et, j'insiste, fédérateurs."

Il estime que les rencontres ont été passionnantes mais il exprime un regret : "Il m'a semblé que les agriculteurs n'étaient pas très présents, on les a peu entendus alors qu'ils restent des acteurs décisifs de la gestion du territoire, même si leur nombre régresse, surtout parce qu'il régresse." Il dit que l'intervention de Marc Jedlicza à propos de l'énergie été une révélation pour lui. "J'étais sensible aux questions du réchauffement climatique, de l'épuisement des ressources, comme tout le monde mais pas plus. Là, je me suis rendu compte que nos parents n'avaient pas nécessairement fait tout ce qu'il fallait pour que nous puissions livrer à nos enfants une planète en état, par méconnaissance bien sûr. Mais maintenant nous savons, c'est à notre génération de relever le défi. Et si le défi est collectif, il appartient aussi à chacun de changer son comportement, au quotidien."

Au fait, puisqu'on évoquait le sujet tout à l'heure, le néorural Pascal Boissière est-il bien intégré ? "Je suis venu dans ce pays, que je connais puisque mon épouse est originaire de Courpière, avec l'intention d'y vivre bien et d'avoir des relations de bon voisinage, parce que vivre à la campagne ce n'est pas seulement vivre dans un paysage, c'est vivre avec des gens, parmi eux. L'intégration s'est faite progressivement, naturellement, sans que

j'aie eu à me soumettre à quelque rite de passage." Et elle est réussie puisqu'il a été élu conseiller municipal. "Je suis peut-être devenu plus "visible" grâce à l'école..." L'école comme facteur d'intégration pour les adultes, on demande à voir. "Oui, l'école de Tours était menacée de fermeture, alors nous avons dû monter au créneau pour la défendre. Comme je suis père de quatre enfants, j'ai pris ma part. À cet égard, j'aimerais que nous soyons plus offensifs et que nous n'attendions pas une menace pour nous mobiliser. Nos écoles ont des effectifs relativement restreints, c'est un atout pédagogique. On parle de sensibilisation à l'environnement, allons plus loin, avec nos effectifs restreints. Nos petites écoles, de la maternelle au collège, pourraient constituer le



socle d'un pôle de compétence environnementale. On irait au-delà de la simple sensibilisation, on découvrirait les métiers verts, de l'entretien d'une lagune de décantation aux activités de recherche. Ce serait à la fois une pédagogie plus concrète et une anticipation des démarches d'orientation, en laissant les choix très ouverts, l'élève se demandant simplement : est-ce que j'aimerais faire ce métier ou non ? Je suis persuadé qu'on peut tenter quelque chose en mobilisant les enseignants et quelques acteurs locaux, sous couvert d'un projet d'établissement qui, en l'occurrence, mobiliserait plusieurs établissements et renforcerait les solidarités."

Pascal Boissière est comme ça, il s'enthousiasme, il propose... "Mais si on attend toujours qu'on nous donne la becquée, on n'avancera pas ! Il faut aller soi-même au charbon, tenter quelque chose, prendre le risque de se tromper, et si une idée est bonne elle sera reprise." ■



Création-reprise d'entreprises

C'est l'habitude la moins routinière qui soit. Le concours création-reprise d'entreprises en Livradois-Forez en est à sa 18^e édition.

Réuni en mars dernier, à Saint-Gervais-sous-Meymont, un jury, composé d'élus et d'acteurs du monde économique, a distingué dix lauréats parmi une quarantaine de dossiers retenus.

La sélection s'effectue selon quatre critères : viabilité du projet, contribution au développement économique du territoire, prise en compte de l'environnement, place de l'homme dans l'entreprise et rôle social de l'entreprise.

Le concours est organisé par le Parc en partenariat avec tous les acteurs de la création d'activités. Il est doté d'un montant global de 52 000 € de primes aux entreprises grâce à des financements des Conseils généraux du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire.



Énergie renouvelable

François Forchez est entrepreneur de travaux forestiers, avec une spécialité, la gestion des milieux sensibles. Il voudrait ajouter une corde à son arc : la production de plaquettes pour les chaufferies au bois. Il évalue les potentialités du marché depuis son poste d'altitude, La Chambonie, sur les Monts du Forez, côté Loire. "L'Auvergne, le Livradois-Forez sont nettement en retard pour l'énergie bois par rapport à la région Rhône-Alpes."

Il va du côté où presque tout reste à faire et s'installe à Celles-sur-Durolle en juin 2007. Il continue de réaliser des travaux d'abattage, de débardage ou de gestion et développe sa nouvelle activité. Il achète des délignures aux scieries locales, il broie et livre "en vrac dans les silos". Pour l'instant, les silos qu'il approvisionne sont plutôt à l'Est, dans la Loire, mais il envisage sereinement l'avenir. "L'augmentation du prix du fuel aide à prendre conscience que l'énergie bois est moins chère, abondante et renouvelable." Il voit avec intérêt des projets de chaufferie collective prendre forme, à Cunlhat, au Brugeron ou à Viscomtat.

▲ **Forchez Bois Énergie**

63250 Celles-sur-Durolle

Tél. 06 08 41 19 92

forchez@hotmail.fr

1^{er} prix et

prix Environnement



Court et direct

Cinq agriculteurs, exploitants à Aubusson d'Auvergne, Saint-Saturnin, Brousse, Saint-Germain-l'Herm et Lezoux, ont créé la société Bio Savine à partir d'un même constat : "Nous pratiquons l'agriculture biologique, mais les filières classiques ne valorisent pas suffisamment nos produits. C'est pourquoi nous avons voulu privilégier la vente en direct et le circuit court." En mai 2007, avec le concours de la communauté de communes du Haut-Livradois, ils remettent en service la boucherie de Saint-Amant-Roche-Savine et ils recrutent un boucher professionnel. Le boucher découpe et conditionne (en lot de 5 ou 10 kilos) la production des cinq associés qui vendent en direct à leur clientèle respective. Une partie de cette production est vendue, au détail, à la boucherie qui est ouverte le vendredi matin et le samedi matin. Le boucher assure également une prestation de découpe pour les particuliers qui le souhaitent.

Ils se sont donnés un peu de temps pour ajuster la démarche. Ils doivent, dès la rentrée prochaine, commencer à fournir des restaurants scolaires, via la centrale Auvergne Bio Distribution. Ils envisagent aussi d'augmenter les horaires d'ouverture du magasin de Saint-Amant, histoire de mieux faire connaître "la saveur de nos élevages", selon le slogan de Bio Savine.

▲ **SARL Bio Savine**

63890 Saint-Amant-Roche-Savine

Tél. 04 73 95 73 92

obiosavine@wanadoo.fr

2^e prix



Un charme fou

Frédérique et Laurent Monnet vivaient à Clermont, ils avaient envie de changer d'air et de métier. "On pensait surtout à l'hébergement touristique." En 2003, ils vont à Limoges, au salon "Projets en campagne",

ils rencontrent des élus de Cunlhat qui leur parlent du restaurant Le Héron cendré qui est à vendre avec 5 hectares de terrain en bordure du plan d'eau. Affaire conclue et, "après avoir usé beaucoup d'huile de coude", en juillet 2004, ils ouvrent leur établissement à la nouvelle enseigne des Pissoux, du nom cadastral de la parcelle.

Ils ne perdent pas de vue leur projet initial. "Nous voulions un hébergement atypique, original, susceptible de séduire une autre clientèle, la commune a déjà ses chalets et son camping." Ils achètent trois roulottes, mais des roulottes sédentaires, 3 mètres de large, 5 tonnes pièce, reliées aux réseaux, "avec tout le confort hôtelier et un charme fou." À partir d'avril 2007, ils accueillent leurs premiers hôtes. Compte tenu de l'absence de promotion, les résultats de la première saison sont très encourageants. La seconde devrait confirmer et amplifier, les Roulottes du Livradois ont rejoint le réseau des Roulottes de campagne qui regroupe 40 adhérents en France, dont deux en Auvergne, l'autre étant dans l'Allier. "C'est un réseau très dynamique et nous travaillons aussi avec d'autres centrales de réservation." La clientèle est régionale, nationale, on vient aussi de Belgique ou de Suisse... À tous, Frédéric et Laurent Monnet promettent "un dépaysement total" et ils envisagent de proposer des séjours thématiques.

▲ **Les Roulottes du Livradois**

63590 Cunlhat

Tél. 04 73 72 36 32

frederiquemonnet@orange.fr

3^e prix

Soucieux de l'environnement

David Claustre est du genre entreprenant, il a commencé tôt. "Pendant mes études, à Thiers puis à Saint-Étienne, pour me faire un peu d'argent de poche, dès que j'avais des jours libres je venais travailler à l'entreprise de Christian Bonche, Ambert-Bennes, spécialisée dans la chaudronnerie et carrosserie industrielle." La confiance s'instaure, en 2006 il reprend l'affaire, il a 24 ans.

D'autres auraient pris le temps de se poser un peu, pas lui. "Ambert-Bennes récupérerait déjà du fer, des métaux, et je suis convaincu que la collecte et le traitement des déchets seront l'une des grandes préoccupations de notre siècle ; ça m'a donné une idée." Il crée derechef la société Claustre-Environnement qui a démarré son activité en avril dernier, à Marsac-en-Livradois, sur 3 hectares de terrain proches du Centre d'Enfouissement Technique. "Cette proximité était



indispensable pour pouvoir bénéficier des autorisations nécessaires ; l'activité est très encadrée et c'est indispensable."

Claustre-Environnement est une déchetterie à usage des professionnels, industriels, commerçants, artisans, de Courpière à La Chaise-Dieu, et peut-être au-delà à l'avenir. Elle collecte métaux ferreux et non ferreux, cartons et papiers, plastiques, bois, épaves, déchets verts, gravas de chantier, pneus, déchets électriques, électroniques et électroménagers, plastiques agricoles, etc. Soit les professionnels amènent eux-mêmes leurs déchets, soit une ou plusieurs bennes sont mises à leur disposition, les frais de location et de transport étant à leur charge. Les déchets sont triés par catégories, dépollués si besoin, conditionnés et vendus à des entreprises de valorisation. Le jeune dirigeant n'a aucune inquiétude quant aux débouchés. "La demande est énorme, le recyclage est devenu une nécessité." Il compte employer très bientôt trois personnes et il ne lâche rien sur la détermination. "Ma fierté serait de créer un outil performant sur ce territoire, un outil indispensable si l'on est soucieux de préserver l'environnement."

▲ SARL

Claustre-Environnement

63940 Marsac-en-Livradois

Tél. 04 73 82 14 13

claustre.environnement@wanadoo.fr

4° prix



La fibre entrepreneuriale

Béatrice Fleury a été salariée pendant 13 ans en tant que commerciale. Mais dans la famille on a la fibre entrepreneuriale. "Mon grand-père, ma mère et mon père sont dirigeants d'entreprise." Bon sang ne saurait mentir, en avril 2007 elle reprend une société qui vient de déposer son bilan et relance l'affaire avec trois des cinq salariés. À l'enseigne engageante de Commun Acor, l'entreprise achète des objets publicitaires qu'elle personnalise (sérigraphie, tampographie, gravure) aux "couleurs" des clients auxquels elle les revend : entreprises, administrations, associations, clubs sportifs... Les produits les plus courants, du genre stylo ou clé USB, viennent souvent de Chine, mais pour les objets plus prestigieux, genre couteau ou sac, Béatrice Fleury fait appel aux artisans et industriels locaux qu'elle connaît bien, grâce à son précédent métier. À l'atelier on n'est pas loin de saturer et un recrutement est envisagé pour bientôt.

▲ Commun Acor

63650 La Monnerie-le-Montel

Tél. 04 73 51 42 60

communacor@yahoo.fr

5° prix ex æquo



Bonne réputation

Pendant 20 ans il a été cadre dans l'industrie métallurgique, puis un jour... "Le travail ne me plaisait plus vraiment, alors j'ai pris le risque et j'ai démissionné." Dominique Tarrerias n'a cependant pas lâché la proie pour l'ombre. "J'avais déjà prospecté, envisagé plusieurs possibilités de reconversion. J'avais surtout repéré, à Celles-sur-Durolle, une entreprise qui était dans mon budget et dans mes compétences." En novembre dernier, il rachète la serrurerie-feronnerie de Pierre Forret et continue sur la lancée avec les quatre salariés. L'activité se décline en plusieurs métiers : métallerie pure (plutôt à l'intention de l'industrie), serrurerie (installation et dépannage), forge (rénovation, création, ou encore restauration d'outils), installation de portes de garage, portails, volets, stores, etc. La clientèle se répartit assez équitablement entre industriels, collectivités et particuliers. "La réputation de la maison est bonne et nous offrons un service de proximité sur la Montagne thiernoise", ajoute le nouveau dirigeant.

▲ SARL Forret-Veosun

63250 Celles-sur-Durolle

Tél. 04 73 51 51 28

forret-veosun@orange.fr

5° prix ex æquo



la qualité et l'orientation "produits bio", mais Stéphane Sallé affiche des ambitions nouvelles : "Nous maintenons et renforçons les produits en vrac (huiles essentielles, eaux florales ou plantes médicinales) mais en les réservant à des laboratoires ou des sociétés cosmétiques haut de gamme. Nous voulons surtout développer les produits finis, sous la marque "De Saint-Hilaire", qui représentent actuellement 10 % de l'activité." Ce qui implique de diversifier la gamme des produits, "nous avons en particulier mis au point un complément alimentaire à base de bourgeons macérés dans l'alcool qui a la propriété de traiter des troubles divers, notamment le stress". Ce qui implique aussi d'intégrer des circuits de distribution performants. "Précisément, Helpac vient d'entrer dans le réseau Biocoop qui compte 300 magasins en France. Nous misons aussi sur Internet et une présence plus forte dans les salons professionnels. Et nous disposons désormais de la certification NOP, sésame indispensable pour prétendre au marché américain." Même si la concurrence est rude avec les grands noms du cosmétique et du bien-être – "qui n'ont pas la même exigence que nous en termes de produits bio" –, la demande croît de 40 % par an.

Les plantes ou les fleurs ne venant pas de leur propre initiative jusqu'à Saint-Hilaire, la société Helpac, qui compte deux salariés de plus, fait également travailler une dizaine de cueilleurs et près d'une dizaine de producteurs, des agriculteurs, des doubles actifs ou des retraités qui trouvent là un complément de revenu appréciable.

▲ Société Helpac

43 Saint-Hilaire

Tél. 04 71 76 13 81

helpac@wanadoo.fr

6° prix ex æquo

Loin de l'océan

Livier Daran vivait en Charente-Maritime, à Rochefort. Il travaillait depuis 16 ans chez un transporteur où il était à la fois chauffeur, responsable de l'atelier et de la logistique. "Comme souvent quand on habite près de la mer, j'étais attiré par la montagne et surtout par le milieu rural où la qualité de vie est bien meilleure." Il envisageait aussi de se mettre à son compte. En janvier 2007, naviguant sur le site Internet de Transcommerce il tombe sur une annonce qui lui convient. "J'hésitais un peu entre l'Ariège et l'Auvergne, ma décision a été prise dans l'instant." Au mois d'avril, il reprend le garage de Marcel Bournier, à Augerolles. L'installation s'est passée dans les meilleures conditions. "Ici, les gens sont très chaleureux, très accueillants. Et l'activité marche comme prévu, mieux que prévu même. J'ai gardé tous les clients de Marcel et j'en ai de nouveaux." Il ré-



pare et entretient le matériel agricole, le matériel de jardinage, les véhicules de tourisme et les poids lourds. Le mécanicien a un concurrent sur Augerolles... "Ce n'est pas un concurrent ! Avec Patrick on se complète, lui, il fait l'automobile et la carrosserie. Et si l'un ou l'autre a besoin d'une pièce ou d'un coup de main... C'était déjà comme ça du temps de Marcel." Le garage Daran est ouvert du lundi matin au samedi midi. Il est très loin de l'océan, mais personne ne s'en plaint.

▲ Garage Daran

63910 Augerolles

Tél. 04 73 53 52 16

6° prix ex æquo



Une autre aventure

originaire de la région parisienne, Jean-Paul Le Henry est venu s'installer à Clermont-Ferrand avec sa famille en 1988. Après 23 ans de bons et loyaux services dans l'industrie, il se retrouve licencié économiquement. "Je me suis dit que c'était l'occasion de tenter une autre aventure." Il connaît la mécanique, le fonctionnement des machines numériques, il aime le bois... "Je consacrais un bon peu de mes loisirs à l'ébénisterie." En décembre 2006, il rachète la scierie des Mege à Sainte-Catherine. L'activité avait cessé depuis 2 ans, il a commencé à débroussailler, "avec l'aide des Mege", il a aménagé un chalet pour l'accueil des clients et son propre confort, puis il a commencé à scier du bois de charpente : poutres, chevrons, madriers, planches, voliges... Ses clients sont les artisans locaux, des particuliers et un grossiste dans le Sud. Quant à la matière première... "Elle pousse devant ma porte." Jean-Paul Le Henry vous dira encore qu'il fait travailler un marchand de bois de Saint-Germain-l'Herm, un écorceur à Usson-en-Forez. Et que sa maison du Vernet-la-Varenne qui était résidence secondaire est en passe de devenir résidence principale.

▲ Scierie JPLH

63580 Sainte-Catherine-du-

Fraisse

Tél. 04 73 72 09 63

lehenj@aol.com

7° prix ex æquo

Un nouveau défi

"En 1990, je suis entré comme manoeuvre à FCI (Façades et Couvertures Industrielles) à Cébazat. En 98, je suis devenu chef d'équipe et au bout de 17 ans j'ai eu envie de relever un nouveau défi." Le 27 août 2007, Sylvain Barry se met donc à son compte et embauche "un copain", Philippe Thévenon. Il est resté en bons termes avec son ancien employeur qui lui assure un volume conséquent d'activité en façade métallique pour les bâtiments industriels. Et il entend "prendre davantage d'indépendance" avec le bois pour les bâtiments



des particuliers. "Le principe est simple : on pose une ossature secondaire sur les murs, on met des isolants, laine de roche, pare vapeur, et on fixe par-dessus un bardage de bois qui peut, en outre, être d'un bel effet esthétique."

Sylvain Barry a évalué la demande potentielle. "Les maisons et les bâtiments construits dans les années 60-70 sont souvent très mal isolés. Avec l'augmentation du prix du fuel, les gens se rendent compte que les parpaings et le polystyrène sont insuffisants. L'investissement que je leur propose sera vite amorti."

▲ SARL BBC

63120 Sermentizon

Tél. 06 88 47 93 95

sylvain.barry@wanadoo.fr

7° prix ex æquo

Si vous avez un projet...

L'opération "Création-reprise d'entreprises" est reconduite. Les candidats sont invités à remettre leur dossier avant le 31 décembre 2008.

▲ Contact :

Étienne Clair

Tél. 04 73 95 57 57

e.clair@parc-livradois-forez.org

▲ Pour connaître

les opportunités

d'installations

en Livradois-Forez :

www.capactif.com



Au printemps, si vous apercevez des *Homo sapiens* suspendus à des ballons, naviguant au-dessus de la forêt de la Comté et explorant à tâtons la cime des arbres, ne criez pas aux fous, n'essayez pas de les raisonner ni de les arraisonner. Ce sont des chercheurs, des vrais, des scientifiques. Ils prétendent que la forêt, vue d'en haut, est plus riche qu'on ne croit et ils entendent le prouver.

Bruno Corbara, le chercheur perché

Bruno Corbara vogue en tête de ces étranges explorateurs, à mi-chemin entre ciel et terre. Du haut de la nacelle, il consent à décliner sa généalogie : *"Je suis d'origine italienne. Mon père venait de l'Emilie-Romagne et ma mère est florentine. Ils ont émigré en France à cause du fascisme et se sont installés dans les Ardennes parce que mon grand-père y avait déjà vécu."* Enfant, il passe parfois ses vacances dans une ferme toscane. *"Une petite ferme, du côté de ma famille maternelle, on cultivait le tabac, je conduisais l'attelage des bœufs, je côtoyais les bêtes... Ça a sans doute compté dans ma*

récente, il habitait à Thiers : *"J'adore cette ville, elle a un caractère extraordinaire, un passé, une fierté. Ses habitants lui ressemblent. Je me suis tout de suite senti chez moi, j'ai retrouvé la mentalité ouvrière de la vallée de la Meuse."* Il s'absente pour aller s'occuper des fourmis tropicales, en Guyane française où il retourne chaque année.

On s'en souvient peut-être, dans le roman d'Italo Calvino, *Le baron perché*, c'est à la suite d'une contrariété que le jeune Côme Laverse du Rondeau décide de passer le restant de sa vie d'homme dans les arbres. Pour Bruno Corbara, l'aventure sylvestre commence sous de meilleurs auspices. *"À l'automne 1996, toujours en Guyane, j'ai pu participer à une mission du Radeau des cimes qui explorait la canopée. J'ai fait connaissance avec le directeur scientifique, Francis Hallé, nous avons immédiatement sympathisé et j'ai rejoint l'équipée dans la durée."*

Sans le décodeur, on a du mal à suivre les péripéties de l'histoire. Un décryptage s'impose. La "canopée", d'abord. Le mot est neuf, il a vingt ans. Il est dérivé de l'anglais *canopy* qui désigne le dais d'un trône, un baldaquin, un auvent ou une marquise. En bon français, la canopée est la voûte forestière, la partie sommitale des arbres mais appréhendée dans la continuité d'un couvert. Dans le courant des années 80, un entomologiste américain, Terry Erwin, a constaté que la canopée abritait des insectes qu'on ne trouvait nulle part ailleurs, la recherche s'est vite étendue à d'autres espèces. *"C'est un milieu extrême, dit Bruno Corbara avec une certaine gourmandise. Il est soumis à de très grandes variations de luminosité et d'humidité puisque le feuillage reçoit en premier le rayonnement solaire et la pluie. On y trouve une faune et une flore très spécifiques. C'est un peu comme si l'on avait découvert un nouveau monde, une nouvelle frontière biologique."*

Il restait à se donner les moyens, les instruments nécessaires pour explorer ce nouveau monde. Francis Hallé, avec qui on a déjà fait connaissance, conçoit avec le concours d'un architecte et d'un fabricant d'engins volants le fameux radeau des cimes. Un curieux assemblage de boudins gonflables entourant un vaste filet d'une superficie d'environ 400 m² qui vient se poser sur les arbres et à partir duquel les chercheurs peuvent officier. Puis le matériel se diversifie selon les besoins, il se décline en modèles plus légers : la bulle des cimes, une bulle à hélium lestée d'une nacelle monoplace et reliée à une corde tendue d'un bout à l'autre de la zone à explorer ; l'arboglisser, un ballon dirigeable qui peut emmener trois personnes.

En zone tempérée

Bruno Corbara participe à d'autres missions du Radeau des cimes, au Gabon, à Madagascar. En 2001, Francis Hallé lui propose de prendre sa succession et il devient le directeur scientifique du radeau qui est à la fois un engin volant et une association. *"J'ai alors proposé de modifier un peu notre manière de travailler et en particulier de définir nos missions sur la base d'un programme scientifique unique, commun à tous les participants."* C'est de là qu'est né le programme IBISCA, Inventaire de la Biodiversité du Sol à la Canopée. L'intitulé est explicite, il s'agit d'inventorier les variations de la biodiversité, faune et flore comprises, dans sa dimension verticale, sans perdre de vue la dimension horizontale puisque l'inventaire est effectué sur plusieurs placettes voisines. Sous la houlette du nouveau directeur scientifique, le radeau des cimes part en mission au Panama, en 2003-2004, au Vanuatu, dans le Pacifique sud, en 2006. Parallèlement, un chercheur australien

travaille selon le même protocole sur son propre continent. Et le quatrième programme IBISCA sera engagé, ce printemps, sur la forêt de la Comté.

La destination est certes beaucoup moins exotique, mais ce n'est pas parce que Bruno Corbara aurait perdu le goût des voyages qu'elle a été retenue. *"Je souhaitais que nous puissions aussi inventorier des forêts en zone tempérée et de préférence une forêt banale, comme il y en a tant en Europe, une forêt qui est exploitée par l'homme depuis des millénaires et qui se situe dans le voisinage d'une grande agglomération. Bien sûr, enseignant à Clermont-Ferrand, il ne m'a pas semblé utile d'aller chercher un tel site dans les Vosges ou les Alpes."* Autre raison de ce choix : le conseil général du Puy-de-Dôme y est, au titre des "espaces naturels sensibles", propriétaire de 600 hectares, soit près du tiers de la superficie totale de cette forêt qui est incluse dans le Parc Livradois-Forez.

Du sol à la pointe

Le programme IBISCA Auvergne, c'est son nom de code, se déroule d'avril à septembre avec un temps fort du 26 mai au 28 juin, période pendant laquelle seront mobilisés des chercheurs venus du monde entier, Colombie, Mexique, Panama, Brésil, Australie, Canada et Europe. Ils utiliseront la

bulle des cimes et, pour la première fois, l'arboglisser. Ils seront secondés par des grimpeurs pour un inventaire exhaustif, du sol à la pointe du feuillage. Le recensement s'effectue sur vingt placettes de 400 m² réparties sur cinq types forestiers. L'opération est financée par le Conseil général (185 000 €) et le Conseil régional (80 000 €), ce qui représente 70 % du budget total¹.

Quels résultats, quelle moisson peut-on espérer ? *"Lors de nos expéditions en forêt tropicale nous découvrons des centaines d'espèces non répertoriées. Ici, nous n'atteindrons évidemment pas de tels chiffres, mais je m'attends à de belles découvertes, notamment en ce qui concerne les insectes, les acariens, les champignons ou les lichens."* Le but, de toute façon, n'est pas d'établir un record. *"Nous avons trois objectifs. Le premier est purement scientifique, il s'agit d'abonder notre stock de connaissances. Le second est pédagogique. J'aimerais aider à faire prendre conscience que ces forêts, en apparence très banales, qui font partie de notre environnement immédiat, constituent une richesse en termes de biodiversité. Le troisième objectif en découle, nous espérons ainsi inciter à davantage de considération pour ces milieux et contribuer, par des préconisations, à la mise en œuvre d'une gestion qui en assure au mieux la pérennité."*

Avant de remonter dans sa nacelle – oui, il avait fait une pause –, Bruno Corbara rapporte une anecdote : *"Il y a quelque temps, un entomologiste amateur a découvert un nouveau papillon alors qu'il reprenait sa voiture sur le parking d'un supermarché de Clermont."* La banalité peut réserver bien des surprises... ■

vocation." Bon élève, *"pur produit de l'école de la République"*, précise-t-il, il poursuit ses études à Reims – il est en même temps animateur au Centre d'initiation à la nature de Boulton-aux-Bois¹ – puis à Paris où il conclut avec une thèse sur les fourmis tropicales.

Nouvelle frontière

En 1995, il est nommé maître de conférences à l'université Blaise Pascal, à Clermont-Ferrand. Jusqu'à une date

Bruno Corbara a publié plusieurs ouvrages, on citera notamment :
La cité des abeilles, Découvertes Gallimard ;
Les constructions animales, éd. Delachaux & Niestlé ;
Les fourmis des bois, éd. de La Reinette.

¹ - C'est depuis cette bourgade que Pierre Déom édite *La Hulotte*, "le périodique le plus lu dans les terriers".
² - Pour le reste, au moment où nous mettions sous presse, l'organisateur espérait une contribution de l'Union européenne et d'éventuels mécènes.